



Les personnages :

- Thérèse et Jean-Charles, un couple dans la cinquantaine bien faite, très chic, à l'allure distinguée
- Jacques, un homme d'un certain âge en costume usé mais fringant, cravate, pardessus sur le bras
- Le balayeur

© Atelier de Lecture ASBL – [ild@leaweb.org](mailto:ild@leaweb.org)

Copie autorisée pour un usage pédagogique en classe pendant l'année scolaire 2010-2011. Toute autre utilisation doit fait l'objet d'une autorisation écrite.

Avec la collaboration d'Hélène LHOEST et Carolyne HEYNEN

*Sur le quai du Thalys, le soir. Un banc pour 2 personnes. Le balayeur s'active. Marie-Thérèse et Jean-Charles entrent sur scène. Ils sont très bruyants.*

**Marie-Thérèse**

Mais c'est géniaaaaaa!!!! C'est fouuuuuu ! Quelle surpriiiiiie ! Ah, Jean-Charles, c'est dé-men-tieeeeel ! Moi qui croyais seulement faire les boutiques à Paris, toute seule comme d'habitude. L'Orient-Express ! Le luxe scandaleux, l'acajou, Agatha Christie et l'odeur du crime...

**Jean-Charles** (*il toussotte*)

C'est aussi un voyage d'affaires. De la discrétion... Du charme et de la discrétion... Il y aura les Devos-Lemmens, ceux des sauces. Grosse fortune... Et les Davignon, trrrrrès influents. Et aussi nos trente ans de mariage bien sûr...

**Marie-Thérèse**

Ah ! C'est donc surtout un voyage d'affaires. (*Elle déchante. Un temps.*) J'avais cru pour une fois que vous aviez une attention personnelle.

**Jean-Charles**

Mais vous en profiterez ma chère. Tout en frais professionnels, n'est-ce pas merveilleux ?

*Le GSM de Jean-Charles sonne. Marie-Thérèse se tourne, sort une « plate » et boit discrètement une rasade d'alcool.*

**Jean-Charles**

Mmh... Vendez. Mais les travailleurs, on s'en fout, nous ne sommes pas l'assistance publique. Vendez, vous dis-je. Quand on fait des affaires, plus ça saigne, plus ça rapporte. Si on a de la pitié, on change de métier !

*Il referme violemment son GSM.*

**Jean-Charles** (*au balayeur*)

Eh, vous...

*Le balayeur répond par un grognement.*

**Marie-Thérèse**

(*Très ironique.*) Ah, Jean-Charles, on voit que vous êtes habitué à manier des hommes. Vous connaissez le langage de « ces gens-là ». On dirait votre père, le martinet en moins...

(*Au balayeur.*) Mon ami, nous devons prendre le Thalys de 19h54. Croyez-vous qu'il sera à l'heure ? Car nous avons une correspondance à Paris, Gare de l'Est, pour l'Orient-Express !

**Le balayeur**

N'en sais rien, m'sieurs dames. Voyez les renseignements. Terminus à Paris-Nord. Pour aller à l'Est, vous devrez aller à gauche ou bien à droite, à moins que ce ne soit l'inverse...

*Le GSM de Jean-Charles sonne. Marie-Thérèse se tourne et boit une rasade. Jacques entre, un bouquet à la main.*

**Le balayeur**

Ah, m'sieur Jacques ! Fidèle au rendez-vous. Cette fois-ci, c'est la bonne, j'en suis sûr, vous verrez. Et si elle a une sœur, vous ne m'oubliez pas, hein ! Ne vous trompez pas, c'est le quai derrière pour vous.

*Jacques se dirige vers le bout du quai, sur l'autre voie, et scrute l'horizon. On ne le voit que de profil.*

**Marie-Thérèse**

Jean-Charles, n'avons-nous pas déjà rencontré cette personne, celle avec son petit bouquet, là.

*Elle sort des lunettes puis blêmit soudain et pousse un petit cri.*

**Jean-Charles**

Je ne vois pas... Peut-être un ancien commis de la banque, je ne sais pas. Oui... un qu'on a viré il y a quelques années... C'était pitoyable à voir, aucune dignité ces gens-là...

*Jean-Charles répond à un nouvel appel de son GSM. Marie-Thérèse boit une nouvelle rasade. Elle se tortille, s'agite, jette de nombreux regards éperdus vers Jacques, chancelée.*

**Le balayeur**

Ça ne va pas Madame ? Asseyez-vous, j'ai encore un peu de café dans mon thermos, si vous voulez.

*Jean-Charles raccroche violemment.*

**Jean-Charles**

Oh, vous ça va, elle n'a pas besoin de votre jus de chaussettes.

**Le balayeur** (*en sortant*)

Vous ne voyez pas qu'elle suffoque ? Vous feriez mieux de vous en occuper, sinon j'appelle l'ambulance.

**Jean-Charles**

Allons, Marie-Thérèse. Ressaisissez-vous que diable, ILS nous regardent...

*Marie-Thérèse reprend ses esprits mais elle a un air las, triste. Ses yeux se perdent dans le vide.*

**Jean-Charles**

Ce sera un voyage beau et cher. Mais j'ai refilé au prix fort un paquet de Fortis à quelques retraités. Et avec la déduction fiscale, on est gagnants !

*Nouvel appel sur le GSM de Jean-Charles. On n'entend que quelques grognements.*

**Marie-Thérèse** *(semble divaguer)*

L'amour, c'est beau, c'est fort, c'est enivrant... Des jonquilles, des marguerites, ...

**Jean-Charles** *(qui vient de raccrocher violemment)*

Pfff... A Venise, nous ferons venir des fleurs mais pas de ces orties, nous prendrons ce qu'il y a de mieux.

*On entend un train s'arrêter sur la voie de derrière, des portières claquer, un coup de sifflet et le train repart. Jacques sanglote et le bouquet tombe à terre.*

**Le balayeur**

Madame, voici un petit remontant. Un cul sec et cela ira mieux. *(Il sent l'haleine de Marie-Thérèse.)* Cul sec, enfin, ça a l'air déjà bien arrosé...

*Elle avale d'un trait et se met à pleurer. Soudain, le balayeur aperçoit Jacques.*

Pauvre Monsieur Jacques, venez vous asseoir près de la dame, venez, on va causer.

*Jacques s'assied près de Marie-Thérèse, qu'il ne voit même pas.*

**Jacques** *(sanglotant)*

Ce soir, j'attendais Madeleine, mais j'ai jeté mes lilas comme toutes les s'maines. Elle ne viendra pas...

**Jean-Charles**

Quel pleurnichard, tout cela pour une minable qui doit lui ressembler. Faut pas demander le genre de fille...

**Marie-Thérèse** *(à Jacques, en pleurs elle aussi)*

Tu... tu me reconnais ? C'est moi Thérèse, Tu te souviens ? Il y a si longtemps...

*Jacques la regarde à travers ses larmes puis la reconnaît. Il sèche ses larmes tout en souriant. Le GSM de Jean-Charles sonne. Il a*

*l'air soudain ravi et va à un bout de la scène. Le coup de fil est manifestement galant. Il parle à voix basse pendant les deux répliques suivantes.*

**Jacques**

Ah oui, il y a si longtemps. Et ça m'a fait si mal, si longtemps. Le temps a fait son œuvre mais je n'ai rien oublié. On était si jeunes, si gais. Tes parents... Mais c'est le passé. J'ai connu d'autres femmes mais ça n'a jamais été pareil.

**Marie-Thérèse**

Si mal, si longtemps, si jeunes, si gais. Mes parents, l'argent, « L'amour viendra après. » qu'ils disaient. On s'est tant aimés... Tu te souviens... les marguerites, les jonquilles...

*Voix off : « Le Thalys à destination de Paris-Nord entrera bientôt en gare. Je répète. Le Thalys à destination de Paris-Nord entrera bientôt en gare. »*

**Jean-Charles**

Marie-Thérèse, cela suffit maintenant. Laissez ce malheureux là et arrêtez de dire des sottises.

**Marie-Thérèse** *(soudain furieuse)*

Toi, TA GUEULE ! Voilà trente ans que je dois te supporter, tout cela parce que tes parents avaient de l'argent. Trente ans à écouter tes escroqueries, tes considérations de con, à supporter tes frasques. Et ne m'appelle plus Marie-Thérèse, c'est Thérèse, la fille du petit poissonnier, celui qui a vendu sa fille comme du poisson. Trente ans de bagne. Aujourd'hui, c'est fini. TU M'ENTENDS ? C'EST FINI !

**Jean-Charles** *(au balayeur)*

Elle... Elle divague ! Vous, vous m'aidez à installer Madame dans le train. Elle reprendra ses esprits. Tenez prenez déjà ce billet pour votre peine.

*Le balayeur lui tourne le dos. Pendant ce temps, Marie-Thérèse enlève toutes ses bagues et en met une autre qu'elle tire de sa poche. Jean-Charles téléphone discrètement à sa maîtresse. On n'entend que des exclamations étouffées et on suppose des mots gentils.*

**Marie-Thérèse**

La petite bague en plaqué or que tu m'avais offerte, je l'ai toujours avec moi.

**Jacques**

Un jour, je t'avais demandé une mèche de tes cheveux, tu te rappelles ? (*Il tire son portefeuille de sa veste.*) Regarde, elle est là, toujours sur mon cœur.

**Marie-Thérèse**

Et si on recommençait, si on retournait trente ans en arrière ?

**Jacques**

Tu as ta vie, tes enfants, ton mari... Moi je n'ai rien à t'offrir. (*Il la regarde attentivement.*) Et puis... je ne pourrais pas payer tout ce dont tu as besoin. On est trop vieux, on sera déçus, on se fera mal encore...

*Le TGV arrive, s'arrête.*

**Jean-Charles**

Allons, Marie-Thérèse en voiture ! Et j'ai des choses à vous dire !

**Marie-Thérèse**

La fille du poissonnier n'est plus à vendre ! Téléphone à ta maîtresse que tu l'emmènes sur l'Orient-Express. Elle y fera sensation avec son petit cul et ses gros seins.

*Voix off : « En voiture ! En voiture ! » On entend les portières claquer. Jean-Charles monte dans le train, furieux. Coup de sifflet et le train redémarre.*

**Marie-Thérèse**

Qu'est-ce que ça fait du bien ! Jacques, emmène-moi !

**Jacques**

Chez moi, c'est pas vraiment beau, tu sais, ce n'est pas vraiment pour toi.

*Marie-Thérèse ramasse le bouquet de lilas, l'offre à Jacques.*

**Marie-Thérèse**

Faisons comme il y a bien longtemps... Et si on prenait le tram 33 pour manger des frites chez Eugène ? Après on ira au cinéma... Et puis, on verra...

*Ils s'embrassent d'abord avec hésitation et maladresse, puis avec fougue.*